

*Culte du 8 octobre 2023, proposé par Bertrand Quartier, diacre
d'après Carlos Emilio Ham (pasteur de l'Eglise presbytérienne réformée de Cuba)*



Jean 2, 1-12

La célébration d'un mariage est synonyme de fête et de réjouissance. Dans nos contrées bien sûr, mais peut-être encore plus dans la culture moyen-orientale. En assistant à une noce dans

le village de Cana, Jésus participe à la joie qui y règne.

Le jour du mariage est l'un des plus heureux de la vie d'un couple et c'est dans ce contexte que se produit le premier miracle de Jésus : celui de la transformation de l'eau en vin.

La présence de la mère de Jésus peut indiquer que le mariage célébré est celui d'une de ses proches. On voit ici l'importance de la famille en général et le rôle de Marie en particulier, car sans elle, le miracle n'aurait pas eu lieu ; ici, comme dans le second miracle de Cana, où Jésus guérit le fils d'un fonctionnaire royal (Jean 4 :46-54), le miracle est obtenu par la foi.

En effet, Marie doit un peu insister pour que Jésus accepte de venir en aide aux mariés et leurs invités et les sortir d'une situation embarrassante. « Mon heure n'est pas encore venue » répond-il d'abord. C'est vrai : l'heure de Jésus n'est pas encore venue ; quand elle viendra, dans la passion, ce sera l'heure du service, du sacrifice et de la gloire (Jean 12 :23-28). Et ce jour-là, à côté de la croix, il y aura à nouveau sa mère...

Or si Jésus finit par intervenir, ce n'est pas juste pour résoudre un problème logistique, même important. S'il agit, c'est bien pour annoncer qu'un temps nouveau est venu. Oui, chaque miracle, dans l'évangile selon Jean, est le signe de quelque chose de plus profond que Jésus va accomplir. La transformation de l'eau en vin, pour incroyable qu'elle soit, n'est pas un extraordinaire et merveilleux acte de magie, mais l'annonce du plan de Dieu : le jour de la fête des pauvres est arrivé, le jour de la joie sans fin, symbolisée par ce vin de qualité qui coule enfin en abondance. À Cana, en Galilée, nous découvrons une première annonce que le royaume de Dieu est pour aujourd'hui – ce sera le centre de l'annonce et de l'action de Jésus. Si cette bonne nouvelle est proclamée essentiellement dans la région de la Galilée – celle des Gentils, des gens marginalisés et relégués par les pouvoirs politiques et religieux de son temps – ce n'est pas un hasard. Il s'apparente ainsi au festin des noces organisé pour le fils d'un roi (Matthieu 22,1 et ss), dont les invités déclinent l'invitation et auxquels sont conviés les pauvres et les laissés pour compte.

Le vin nouveau que Jésus sert est l'image du vin de la bénédiction attendue pour les temps messianiques, où les pauvres seront libérés. C'est le vin qu'Il boira – nouveau – avec ses ami.e.s lors de son retour, celui de la promesse faite à ses amis la veille de sa mort (Matthieu 26,29). De plus, en utilisant les jarres de pierre qui étaient destinées aux rites religieux de purification pour y mettre le vin, Jésus annonce que la fête qui vient abroge les rites extérieurs et les purifications. Le vin nouveau vient réjouir le cœur et l'intériorité, permettant de savourer la vie de manière communautaire par l'expression d'une fête partagée.

La pasteur Carlos Emilio Ham témoigne : « A Cuba, notre culture est festive : même en dépit des difficultés et des pénuries, nous savourons la vie, et plus encore parmi les personnes qui embrassent la foi de Jésus. Dans notre pays, nous continuons à célébrer les « noces », même si nous n'avons pas de « vin », nous continuons à essayer d'accomplir ses miracles, en annonçant le plan libérateur du Dieu de la vie, en servant en solidarité avec les plus nécessiteux et nécessiteuses et en partageant les valeurs du règne de Dieu de « justice, paix et joie dans l'Esprit Saint » (Romains 14 :17).

Amen.

Ce dimanche 8 octobre dans notre paroisse du Jorat est l'occasion d'apprendre qu'il y a des Eglises protestantes à Cuba et de découvrir comment, dans une contexte de crise et de pénurie, elles témoignent de la force de libération de l'Evangile.

Par exemple, le Centre Kairos, dans la ville côtière de Matanzas, vient en aide aux plus démunis. Ses actions :

- Nourrir et soutenir les personnes vulnérables par un repas chaud hebdomadaire
- Accueillir, écouter, aider les plus démunis
- Offrir des cours de musique, danse et arts visuels, en particulier aux enfants
- Proposer des liturgies œcuméniques aux responsables des Églises de Cuba

DM* soutient ces projets. En faisant un don nous pouvons contribuer à changer un peu d'eau en vin de fête pour que des hommes, des femmes, des enfants puissent y goûter !

« À Cuba, nous continuons à célébrer les noces, même si nous n'avons pas de vin. »



Hilda Rosario

Un évier aux catelles ébréchées, un WC, trois robes usées qui se balancent à un cintre, un chat, un chien et une image du Christ collée sur le plaqué d'une vieille commode : à 75 ans, Hilda Rosario vit dans le dénuement le plus rude dans le quartier défavorisé de la Marina, à Matanzas. Une fois par semaine, elle reçoit un repas que lui amène un.e bénévole du Centre Kairos.

« Je le fais durer plusieurs jours, lance-t-elle. Pour moi, c'est la vie ! » Quand il n'y a pas l'assiette du Centre, elle se nourrit de pain et de sucre...



Dynamique
dans
l'échange